

Dr. Mohamed Ahmed Sayed HAMZA
Maître de conférences en linguistique
Faculté des Langues (Al-Asun)
Université de Louxor, Egypte
dr.mohamedhamza.fr@alsun.luxor.edu.eg

«Les voix narratives dans l'œuvre romanesque de Rabah Belamri»

Introduction

L'œuvre littéraire apparaît comme un dispositif énonciatif particulier. Nous étudierons donc la parole du narrateur, c'est-à-dire sa relation à l'histoire qu'il raconte. À travers ce chapitre, nous essayerons de répondre à certaines questions: quels types du narrateur sont-ils employés dans le roman? Le narrateur est-il changé ou constant dans Regard blessé? Quelles sont les marques de la subjectivité de ce narrateur? Ces questions trouveront leurs réponses tout au long de la troisième partie du même chapitre. Pour y arriver, nous nous intéressons à analyser les types des narrateurs présents le dans l'œuvre romanesque de Rabah Belamri d'après Regard blessé. Il s'agit alors des voix textuelles qui racontent pour mettre en relief la relation du narrateur à son histoire et à quel niveau narratif il se situe.

1. Voix narrative

Il est notoire que toute narration est prise en charge par deux instances imaginaires: le narrateur et le narrataire. Ceux-ci coïncident au pôle du locuteur et à celui de l'allocutaire qui sont présents dans le discours. Leur existence se dessine soit de façon directe lorsqu'ils participent à de véritables conversations entre eux, soit de façon indirecte.

Dans l'énonciation narrative, nous rencontrons plusieurs questions qu'il est nécessaire de traiter: Qui raconte? À qui? Comment? Quel est le message? Pour tout roman à analyser, il est indispensable de définir qui raconte, c'est-à-dire qu'il faut déterminer en premier lieu clairement s'il y a un ou plusieurs narrateurs, et quel est le statut de ce ou ces narrateurs.

Le texte écrit est la création d'un monde fictif fait par un narrateur, celui-ci transmet au lecteur les propos tenus par les personnages. D'ailleurs, la nature de la parole porte essentiellement sur la relation du narrateur à l'histoire qu'il raconte, en particulier du fait qu'il en soit ou non un personnage. L'analyse linguistique d'un texte littéraire tente de définir le rôle du narrateur afin de donner des repères précis.

Le premier pas, de cette partie d'analyse, nous amène à poser la question suivante: comment le dispositif énonciatif est-il construit dans le roman étudié? Au fait, nous nous occupons de mettre en relief les voix ou les instances, sources de la narration, qui assument l'acte énonciatif.

1.1. Parole du narrateur

Le narrateur est l'instance qui prend en charge la narration. Il n'existe que dans le texte. C'est la voix de papier qui raconte, d'autant plus que C. Tisset l'estime comme «la voix scripturale que le lecteur entend conter une histoire. Cette voix textuelle n'est pas celle de l'auteur car elle appartient à la fiction»⁽¹⁾. On voit par là que le narrateur est l'organisateur du récit dont il oriente la vision et il choisit les voix. De ce fait, notre travail est distingué par une grande place que l'auteur accorde au rôle du narrateur.

⁽¹⁾ Carole TISSET, *op. cit.*, P. 9.

Le récit dans Regard blessé est pris en charge par plusieurs voix narratives: le narrateur hétérodiégétique, le narrateur homodiégétique et le narrateur autodiégétique. Nous trouvons qu'il est convenant d'analyser la parole du narrateur, c'est-à-dire sa relation à l'histoire qu'il relate, car cela permet d'accréditer la narration. Nous nous occuperons présentement de traiter les types des narrateurs et leur voix dans le roman. Commençons par le narrateur le plus fréquent dans le roman: c'est le narrateur hétérodiégétique.

1.1.1. Narrateur hétérodiégétique

C'est le narrateur qui est totalement absent de l'histoire qu'il raconte en tant qu'acteur, on qualifie alors son récit d'hétérodiégétique. Selon Francis Berthelot dans Parole et dialogue dans le roman: «La situation la plus simple est celle où le narrateur n'apparaît comme un personnage caractérisé, mais comme l'invisible énonciateur d'une parole écrite, à savoir le texte romanesque lui-même. Sa parole devient alors, à l'intérieur du roman, le niveau de référence du discours».⁽¹⁾ Dès les premières lignes de Regard blessé, nous affirmons la présence du narrateur hétérodiégétique, mais sa présence est anonyme. Tenons cet exemple où le narrateur décrit Hassan lors de son voyage à Alger pour se soigner:

«C'était sur cette même route au printemps, tout au début de la guerre. Hassan portait ce jour-là la chemise verte que son père lui avait achetée la veille. Sur ses cheveux, il avait mis un peu de brillantine volée à son frère aîné». (R. B. p. 13)

⁽¹⁾ Francis BERTHELOT, Parole et dialogue dans le roman, Paris, Nathan, 2001, P. 117.

Nous constatons, dans le passage ci-dessus, que le narrateur est hétérodiégétique puisque la voix qui raconte n'appartient pas à la diégèse, elle n'est pas celle d'un des personnages de l'histoire. C'est pourquoi le narrateur ne dit pas «je», mais il emploie le pronom personnel de la 3^e personne «il». C'est ce qui conduit J. Jeandillou à dire que « Seule la 3^e personne qui est alors utilisée puisqu'il y a hétérogénéité absolue entre l'instance narrative et l'univers représenté»⁽¹⁾. En ce qui concerne le temps du récit, nous avons deux occurrences de l'imparfait descriptif et deux occurrences du plus-que-parfait. Ce couple temporel marque l'indépendance du narré par rapport au moment de l'énonciation.

De surcroît, le narrateur hétérodiégétique est un conteur, car son rôle se précise à un guide des événements et des paroles des personnages et cela s'interprète bien dans l'exemple subséquent:

«Le soir même, Fatim-Zohra obtint de son mari l'autorisation de chercher une femme pour son fils, [...]. Elle connaissait, en effet, toutes les filles à marier dans le village et à l'entour. Zahia, une paysanne de dix-huit ans, maigre et vive [...]». (R. B. p. 68)

Dans ce passage, il est observable que le narrateur relate les événements et décrit tout ce qu'il voit pour qu'on identifie sa propre personnalité. Le lecteur a alors l'impression que la diégèse se déroule devant ses yeux, quasiment sans intermédiaire puisque la voix est discrète.

⁽¹⁾ Jean-François JEANDILLOU, L'analyse textuelle, Paris, A. Colin, 1997, P. 165.

Regard blessé constate la présence abondante du narrateur hétérodiégétique. Celui-ci ouvre et clôt la chronique, c'est lui qui introduit le contexte dans lequel s'inscrit l'histoire et c'est lui qui conclut l'histoire. Le dernier paragraphe du notre roman indique bien comment le narrateur hétérodiégétique assume la narration et clôt l'histoire qui l'a déjà ouverte:

«Le peu de vision qui restait résista jusqu'à ce jour d'octobre où son père rapporta du souk un bâtonnet de sulfate de cuivre. Hassan se cabra, puis, cédant aux prières de sa mère qui lui demandait d'essayer rien qu'une fois pour voir, il passa le bâtonnet entre ses paupières longuement, méticuleusement, [...]». (R. B. p. 176)

Ici, il est à observer que le narrateur, proprement dit, donne au texte sa cohérence et tente de donner une dernière explication de la souffrance de Hassan concernant la perte de la vue. Ajoutons également que le narrateur hétérodiégétique fait acte de sa présence jusqu'à la fin du roman, mais sa présence reste anonyme.

En ce moment, nous allons examiner le narrateur homodiégétique qui relate un récit dans lequel il figure lui-même.

1.1.2. Narrateur homodiégétique

C'est le narrateur qui est présent comme acteur dans l'histoire qu'il raconte. Selon la définition de F. Berthelot: «Lorsque le narrateur se trouve être un des personnages de l'histoire, le problème de sa parole se pose de manière plus aiguë, puisqu'il exprime à deux niveaux: écrit en tant que

narrateur, et oral en tant que personnage. Une certaine cohérence doit être assurée entre ces deux niveaux»⁽¹⁾.

Le narrateur homodiégétique apparaît clairement dans tous les chapitres du roman. Dans le premier chapitre, c'est Gamra, la cousine de Hassan et son amoureuse mariée d'un des harkis, qui prend la parole lorsqu'elle raconte à sa tante la mauvaise conduite et le violent traitement de son mari en disant:

*«- Il **me** battait **ma** tante. Il **me** posait la bouche de son fusil sur le cœur en blasphémant. «Crie: "vive de Gaule" et "Mort aux fellagas et aux Arabes", ou je te descends.» **Je** pleurais, **mes** yeux étaient comme une fontaine. **Je** maudissais dans **mon** cœur ceux qui avaient manigancé **mon** mariage... [...]. **Je** priais Dieu de lui envoyer une balle entre les deux yeux. Le jour où on l'a ramené sur une civière, le front troué, **je** n'ai pas versé une seule larme». (R. B. p. 68)*

À la lumière de cet exemple, il est à noter que Gamra, qui exprime sa souffrance à la mère de Hassan, est l'une des personnages de la diégèse et elle en assume également la narration. Elle utilise comme il se doit la première personne du singulier «Je» pour se désigner. D'ailleurs, la marque linguistique de la narratrice, Gamra, est celle de l'embrayeur de première personne: «je, me», des déterminants possessifs de première personne également: «mon, ma, mes». On dit alors qu'elle est une narratrice homodiégétique. Quant au lecteur, il paraît présent à un récit qui ne lui est destiné que de manière indirecte.

⁽¹⁾ Francis BERTHELOT, op.cit., P. 122.

Dans le deuxième chapitre, le cow-boy, qui est hospitalisé et occupe le lit voisin de celui de Hassan à cause de son œil crevé par une flèche, assume la narration en citant comment son œil a été crevé au cours d'une poursuite entre le cow-boy et un groupe d'Indiens:

«- Je me suis un peu éloigné de mes compagnons. L'indien était embusqué derrière un arbre; je ne l'ai pas vu». (R. B. p. 85)

Concernant le troisième chapitre, Fatim-Zohra, la mère de Hassan, se met en quatre pour soigner son fils. Elle n'a laissé aucune des pratiques médicales traditionnelles: les cheikhs, les marabouts, les charlatans, les devins et les recettes médicales traditionnelles pour réaliser son but. Elle prend la parole après le retour de son fils de l'hôpital sans aucune guérison, elle se met à pleurer en disant:

«- Je t'ai bien dit, mon fils, que ton mal ne pouvait être soigné par la médecine des Français, dit-elle à travers ses larmes. Je vendrais mes bijoux, je n'en ai pas beaucoup, mais je les vendrais tous et j'irai voir, s'il le faut, tous les devins, tous les guérisseurs». (R. B. p. 124)

Par tout ce qui devance, nous comprenons que le narrateur homodiégétique est celui qui est présent dans l'histoire qu'il raconte. Mais, si ce narrateur homodiégétique agit comme le héros de l'histoire, il sera appelé autodiégétique.

1.1.3. Narrateur autodiégétique

Si le narrateur homodiégétique est le héros de l'histoire, nous pouvons alors le qualifier comme un narrateur autodiégétique. F. Berthelot nous donne un éclairage linguistique de ce type de narrateur: «Lorsque le narrateur est le héros de l'histoire qu'il raconte – cas particulier précédent – le problème de la correspondance entre son langage en tant que narrateur et ses propos en tant que personnage apparaît de façon plus nette encore. Puisqu'il est constamment amené à retransmettre ses propos paroles au lecteur»⁽¹⁾.

Dans Regard blessé, le narrateur autodiégétique n'apparaît que rarement quand Hassan, le héros de l'histoire, assume la narration refusant la supplication de sa mère pour aller chez les charlatans pour soigner:

«- Mma, les charlatans, ça suffit! Je ne veux plus entendre parler de ces voleurs. À force de me bourrer les yeux de saletés, je finirai aveugle». (R. B. p. 169)

Dans cet exemple, il est évident que le narrateur fait l'usage du pronom personnel de la 1^e personne «je» pour se raconter soi-même. Ce «je» du narrateur fournit en l'occurrence un indice probant, puisqu'il manifeste bien un coréférence entre le sujet de la voix narrative et le personnage.

Après avoir mis l'accent sur la voix narrative qui raconte, nous allons nous diriger vers le changement du narrateur. La question qui se pose ici: le

⁽¹⁾ Francis BERTHELOT, op.cit., P. 126.

narrateur est-il changé ou constant dans Regard blessé? Cette question trouvera dorénavant sa réponse.

1.2. Changement du narrateur

Il est notoire que dans un texte littéraire le narrateur n'est pas nécessairement constant, c'est-à-dire qu'il peut se muer d'un segment à un autre, d'une page à une autre ou d'un chapitre à un autre. De tels changements peuvent également être relevés dans notre roman. Tout cela amène F. Berthelot à écrire: «[...], on trouve dans de nombreux des changements de narrateur, ou même de mode de narration, d'une partie à une autre, d'un chapitre à un autre, voire à l'intérieur d'un même chapitre. En montrant événements et situations sous des éclairages différents, ils permettent de relativiser le point de vue de ceux qui les rapportent, en les éclairant eux-mêmes de façon indirecte»⁽¹⁾.

Pourtant, tout au long du roman, le narrateur hétérodiégétique est interrompu par le narrateur homodiégétique. Cela signifie qu'il y a des récits intérieurs racontés par des narrateurs qui, en tant que personnages, participent à l'histoire dont ils assument la narration. Ce sont des témoins directs ou indirects des événements de l'histoire: parents, amis, malades, harkis, maquisards, charlatans. Voici le meilleur exemple du roman où nous rencontrons le changement du narrateur:

«Hassan rentrait à la maison avec son camarade Taybe. Un harki nommé Jahnout, connu par son caractère emporté, les interpella, mitraille au poing:

⁽¹⁾ Francis BERTHELOT, op.cit., P. 130.

- Par ici, enfants de putain! Vous faites semblant de n'être au courant de rien! Je vais vous arranger immédiatement!

Il leur envoya deux coups de brodequin dans le ventre. Ils tombèrent dans le fossé. Il pointa sur eux son arme, trépignant, hurlant:

- Je vais vous coudre le ventre graines de fellaga, si vous ne me dites où est passé le fellaga!

Hassan était blanc comme un linge et Taybe pleurait à chaudes larmes, jurant qu'il ne savait rien. [...] Au moment de se séparer de Hassan pour rejoindre la maison de ses parents, il dit en reniflant:

- Un jour, je serai harki moi aussi, je me vengerai de Jahnout».
(R. B. p. 32)

Remarquons, dans l'exemple ci-dessus, que le texte débute par la narration d'une voix anonyme hétérodiégétique. C'est parce que le narrateur n'est pas un des personnages de l'histoire, puisqu'il n'utilise pas la première personne. Puis, le narrateur hétérodiégétique se transforme, plusieurs fois, d'un narrateur hétérodiégétique à un narrateur homodiégétique. En plus, le narrateur hétérodiégétique a seulement pour rôle d'entamer la fiction. Il laisse vite, comme nous le voyons dans l'exemple cité auparavant, la place à un narrateur homodiégétique car la narration est alors au style direct. L'effet mimétique du discours direct influence le lecteur et lui accorde le sentiment d'être présent au récit.

Pour mieux comprendre la voix qui assume la narration, il nous incombe de rendre compte des marques de la subjectivité du narrateur dans le récit. Ce qui nous préoccupe, ce sont les fonctions qui élucident le degré d'intervention du narrateur au sein de son récit.

1.3. Marques de la subjectivité du narrateur

La subjectivité du narrateur se manifeste dans la narration selon la perspective et le mode choisi. Dans le mode de narrer, le narrateur peut intervenir directement dans la narration en prenant d'autres fonctions complémentaires et plus variées. Le narrateur possède deux fonctions obligatoires selon le point de vue d'Yves Reuter: «[...], *la fonction narrative* (il raconte et évoque un monde) et *la fonction de régie* ou de contrôle (il organise le discours dans lequel il insère les paroles des personnages)». ⁽¹⁾

Actuellement, nous mettons l'accent sur quelques fonctions complémentaires du narrateur, quasi distinguées et fréquentes, relatif au mode de narrer dans Regard blessé:

● La fonction métanarrative

Elle est illustrée par «un discours en quelque sorte métalinguistique» ⁽²⁾ afin de nous distinguer les articulations du texte et son organisation interne. Il s'agit des commentaires ou des jugements sur le personnage que le narrateur est amené à formuler comme le montre Yves Reuter: «La fonction métanarrative consiste à commenter le texte et à

⁽¹⁾ Yves REUTER, Introduction à l'analyse du roman, Paris, Dunod, 1996, P. 64.

⁽²⁾ Cf., Gérard GENETTE, Figures III, Paris, Seuil, 1972, P. 261.

signaler son organisation interne (c'est une fonction de régie explicite, [...])»⁽¹⁾. Considérons par exemple cet extrait où le narrateur fonctionne quelques locutions modalisantes «sembler, comme si, paraître, ...etc.» pour se désigner commentant la situation:

«Tous les passagers du taxi prenaient part à la discussion, mais personne ne s'adressait directement à Hassan, comme s'il avait perdu en même temps que la vue la raison et l'usage de la parole». (R. B. p. 59)

● La fonction testimoniale ou modalisante

Cette fonction apparaît sous la forme d'un discours émotif par lequel le narrateur est amené à manifester les émotions que l'histoire suscite en lui. Selon Yves Reuter: «La fonction testimoniale exprime le rapport que le narrateur entretient avec l'histoire qu'il raconte. Elle peut être centrée sur l'attestation [...], sur l'émotion [...], ou encore sur l'évaluation [...]»⁽²⁾. Dans cette fonction, le narrateur fait fond sur le plan affectif en vue de nous faire part de son émotion. Tel est le cas dans l'exemple suivant:

«À midi, Gamra s'en alla après avoir déposé sa tendresse sur le front de son cousin». (R. B. p. 28)

Mais sur le plan évaluatif, la fonction testimoniale pourrait être illustrée par des adjectifs épithètes, des commentaires ou des comparaisons

⁽¹⁾ Yves REUTER, op.cit., P. 64.

⁽²⁾ Yves REUTER, op.cit., P. 64.

par lesquels le narrateur nous donne un jugement intellectuel ou moral sur les personnages. Voyons ces deux exemples:

«**La pauvre femme** n'insista pas. Elle quitta la maison de sa sœur **le cœur serré**». (R. B. p. 50)

«**Hassan** s'écroula **comme une masse**, insensible aux piqûres de punaises». (R. B. p. 83)

● La fonction explicative

Cette fonction éclot sous la forme d'un discours explicatif par lequel le narrateur nous explique quelques points majeurs qui servent à bien comprendre l'histoire qu'il raconte. Yves Reuter, par rapport à cette fonction, fait remarquer que: «La fonction explicative consiste à donner au narrateur des éléments jugés nécessaires pour comprendre l'histoire»⁽¹⁾. Citons à titre d'exemples ces deux extraits:

«L'enfant entendait pour la première fois **le mot mystérieux** et fait peur: **les fellagas**, un peu comme les djinns, complices de la nuit, des chemins de montagne, des hautes herbes, des ravins profonds, des étoiles». (R. B. pp. 14-15)

«**L'eau de la toilette** coulait sous la porte d'entrée. Les enfants enjambaient le petit ruisseau en faisant attention de ne pas mouiller

⁽¹⁾ Yves REUTER, op.cit., P. 65.

leurs pieds: l'eau des morts donne des plaies qui ne guérissaient jamais!» (R. B. pp. 55)

Dans le premier exemple, le narrateur se sert du terme «mot mystérieux» suivi de deux points explicatifs en vue de mettre l'accent sur certaines informations nécessaires qui aident à bien saisir les événements de l'histoire. Le narrateur utilise, dans le deuxième exemple, le terme «eau de la toilette» pour dénoter «eau des morts»; il nous donne ici une explication supplémentaire afin de dévoiler l'ambiguïté qui pourrait dominer cette phrase. Par cette fonction, le narrateur nous élucide la cause de l'enjambement du petit ruisseau.

● La fonction généralisante ou idéologique

Elle se manifeste par discours abstrait par lequel le narrateur énonce des réflexions générales et abstraites sous la forme d'une maxime. C'est ce que Yves Reuter veut affirmer lorsqu'il dit que: «La fonction généralisante ou idéologique se situe dans des fragments de discours plus abstraits ou didactiques, qui proposent des jugements plus généraux sur le monde, la société, les hommes, ...»⁽¹⁾. Prenons par exemple ces énoncés:

«- *L'indépendance, mes enfants, c'est une chose très beau, [...]*».
(R. B. p. 89)

⁽¹⁾ Yves REUTER, op.cit., P. 65.

«*L'ignorance, même nourrie de bonnes intentions, ne peut être que ravageuse*». (R. B. p. 18)

La subjectivité du narrateur peut se manifester lorsque le narrateur s'adresse directement au narrataire pour lui expliquer les tenants et les aboutissements d'un événement. De là se manifeste clairement la subjectivité du narrateur surtout par les modalités de l'énonciation: l'interrogation, l'exclamation, ...etc. Voyons ces exemples:

«*Si le mal de son fils résiste tant à la médecine, n'est-ce pas la preuve qu'il relève de l'intervention des seuls esprits? Fatim-Zohra en était convaincue*». (R. B. p. 21)

«*Ils ont lutté, ils ont souffert, ils ont gagné, maintenant ils entendent vivre et jouir sans restriction. **Quoi de plus de légitimes!** Plus d'un chef, déjà mari et père, [...]*». (R. B. p. 136)

Le narrateur, dans les exemples cités en haut, est présent distinctement puisque l'interrogation est une marque très évidente de la présence du narrateur, tout comme l'exclamation qui témoigne encore de la subjectivité du narrateur. Il nous semble, en ce moment, nécessaire de concentrer notre attention sur la personne à qui le narrateur s'adresse: à un personnage? À un être fictif? C'est à ces questions que nous essayerons dorénavant de répondre.

1.4. Narrataire

Dans l'énonciation du récit littéraire, le narrataire est celui à qui s'adresse le discours énoncé, explicitement ou implicitement. Nous pouvons d'ores et déjà définir le narrataire comme le destinataire intra-

textuel auquel s'adresse le narrateur de même niveau diégétique. Donc, le narrataire est l'un des éléments essentiels de la situation narrative. Cela conduit G. Genette, dans Figures III, à mentionner l'importance du narrataire en regard de l'étude du récit en montrant que: «Comme le narrateur, le narrataire est un des éléments de la situation narrative, et il se place nécessairement au même niveau diégétique; c'est-à-dire qu'il ne se confond pas plus a priori avec le lecteur (même virtuel) que le narrateur ne se confond nécessairement avec l'auteur»⁽¹⁾.

De façon symétrique, le fait d'opérer une distinction entre énoncé et énonciation entraîne comme conséquence de ne pas confondre les personnes réelles qui participent à la communication littéraire (l'auteur et le lecteur) et les personnes imaginaires qui paraissent communiquer dans le texte (le narrateur et le narrataire). En effet, la relation narrateur-narrataire, existante dans le texte, peut donner l'occasion à des énoncés qui dirigent la lecture ou commentent quasiment la fiction. Prenons par exemple ce passage pour savoir à qui s'adresse le narrateur:

«Silence. Le père regarda les enfants qui se chauffaient devant la cheminée. Ils parlaient entre eux et riaient». (R. B. p. 65)

Cet exemple nous amène à poser une question très importante: à qui le narrateur s'adresse-t-il? À un personnage, à un lecteur ou à un narrataire passif? En effet, le narrateur s'adresse directement à un narrataire imaginaire, qui est existant dans son imagination, et désigne les

⁽¹⁾ Gerard GENETTE, op.cit., P. 265.

événements afin de bien lui indiquer comment il fonctionne son récit et de bien le lier à ce qu'il relate.

Dans certains cas, le narrateur s'adresse directement au narrataire et crée un dialogue illusoire. Le narrateur pose alors une question au narrataire puis il y répond. Voyons ainsi ces deux exemples:

«Et le cimetière s'élargissait devant lui, devenait incommensurable. Où sont ses limites? Peut-être qu'il n'en a pas». (R. B. p. 62)

«Il (Chouchi) s'avançait jusqu'au bord du trottoir, roulait dans sa bouche un gros crachat qu'il expectorait avec violence dans le caniveau: défi à la mort ou tentative de vider le corps de l'angoisse qui le saturait? Vaine attente, vaine espérance». (R. B. p. 155)

Dans ces deux exemples, il est très clair que l'énonciation mime le récit oral et l'appel à l'intelligence comme à la coopération des auditeurs. De surcroît, le narrateur n'adresse pas la question à quelqu'un, par suite, cette question n'est pas une demande d'information puisque le narrateur répond à ces questions. Le narrateur utilise donc cette façon pour attirer l'attention du lecteur.

Lorsque le narrateur est un des personnages de l'histoire dans un récit appelé homodiégétique ou autodiégétique, son narrataire doit donc se trouver au même niveau que lui: intradiégétique et quasiment simplement identifiable. Dans ce cas, le narrateur s'adresse à son narrataire utilisant seuls les marques de deuxième personne car le récit mime une véritable conversation. Prenons ainsi cet exemple:

«- *Les enfants, ici, vous ne devez pas avoir peur. Rien ne pourra vous arriver. Ici, vous êtes dans l'Algérie indépendante. On va bien s'occuper de vous ...*». (R. B. pp. 102-103)

Nous désignons, dans cet exemple, que l'emploi du déictique subjectif de deuxième personne «vous» suppose que le récit se fait dans la conversation et que le déictique «vous» s'adresse à des personnes dont la référence est situationnelle. L'utilisation de «vous» permet de dramatiser la narration au niveau de l'énonciation désignant un narrataire intradiégétique.

En outre, le narrateur peut s'adresser à son narrataire employant tous les types des modalités d'énonciation puisque le texte dénote une véritable conversation. Voyons quelques exemples relatifs aux différentes modalités d'énonciation:

■ Modalité déclarative

«- *Je sait que tu manigances avec les fellagas*». (R. B. p. 34)

■ Modalité interrogative

«- *Vous ne savez donc pas qu'il est défendu de sortir la nuit? Il a eu ce qu'il méritait*». (R. B. p. 37)

■ Modalité injonctive

«- *Scorpion! Qu'oses-tu insinuer? Retire-moi de ma vue ou je te brise les os!*». (R. B. p. 37)

■ Modalité exclamative

«- **Tu** blasphèmes à longueur de jour, et maintenant **tu** viens avec tes chiens!». (R. B. p. 138)

Conclusion

Cet article a, au premier chef, pour ambition de mettre à plat la voix narrative dans l'œuvre romanesque de Rabah Belamri d'après *Regard blessé*. Il s'agit alors des voix textuelles qui racontent pour mettre en relief la relation du narrateur à son histoire et à quel niveau narratif il se situe. Dans cette perspective, l'étude a atteint un certain nombre de résultats qui répondent effectivement aux questions précédemment posées par la problématique :

En ce qui concerne les types des narrateurs et leurs paroles intégrées dans le roman, nous affirmons que le récit dans Regard blessé est pris en charge par plusieurs voix narratives: le narrateur hétérodiégétique, le narrateur homodiégétique et le narrateur autodiégétique. Parmi ces trois types, nous trouvons que le narrateur hétérodiégétique est le plus présent dans le roman, puisque R. Belamri l'utilise plus ou moins tout au long du roman.

De plus, nous pouvons mentionner que le point le plus caractéristique, dans Regard blessé, est la façon dont les événements sont racontés. Le roman, comme vue d'ensemble, nous paraît comme une bande cinématographique où se suivent les spectacles et les scènes sans intervalles ou préludes.

Références

- BELAMRI Rabah, **Regard blessé**, Paris, Gallimard, 1987.
- TISSET Carole, **Analyse linguistique de la narration**, Paris, Sedes, 2000.
- Francis BERTHELOT, **Parole et dialogue dans le roman**, Paris, Nathan, 2001.
- Jean-François JEANDILLOU, **L'analyse textuelle**, Paris, A. Colin, 1997.
- Yves REUTER, **Introduction à l'analyse du roman**, Paris, Dunod, 1996.
- Gérard GENETTE, **Figures III**, Paris, Seuil, 1972.
- RIVARA René, **La langue du récit, introduction à la narratologie énonciative**, Paris, Harmattan, 2000.
- DUCROT Oswald, **Le dire et le dit**, Paris, Minuit, 1984.